



L'APPEL CATALAN

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :

Catalunya. 6 n^{os} fr. s. 1.50, 12 n^{os} fr. s. 2.50
Suïssa . . . 6 n^{os} > 1.75, 12 n^{os} > 3.—

Xecs postals suïssos l. 5425

PERIÒDIC IL·LUSTRAT

literatura — art — política — economia — turisme

Director : Joaquim Bassegoda

Redacció, Administració, Publicitat :

Rue de Lausanne, 54

GINEBRA

Telèfon 29.703

Une idée, puérile, peut-être

Le monde se trouve bouleversé, les valeurs morales renversées, le sens commun affaibli : on déraisonne, on tâtonne et le désarroi grandit de plus en plus. C'est ce qu'on lit tous les matins dans le journal, les revues mensuelles parlent de même et les auteurs célèbres s'étendent sur cette douloureuse matière en des livres à plusieurs volumes.

Lorsqu'on sera tout à fait découragé de tant écrire et de tant lire sur la misère de la vie à notre époque, lorsque le public sera parfaitement dégoûté du râchage de ces propos, qu'est-ce que l'on fera pour tuer son temps ? On recommencera à s'entr'égorgner : le sang coulera à flots, des souffrances dantesques seront l'apanage des foules et, à la fin, le Japon, la France ou l'Angleterre posséderont quelques kilomètres de plus de territoire étranger, il n'y aura plus de riches et les pauvres seront plus pauvres que jamais.

Si l'on arrivait à se mettre d'accord sur un seul point du conflit international, sur un point qui se rapportât aussi au conflit social, si on parvenait à relever et à imposer, ne fut-ce que la simple honnêteté, la plupart des misères actuelles s'évanouiraient. Mais ceci est du surréalisme, tant il apparaît illusoire, tant il est chimérique de caresser des espoirs semblables.

Cependant le recouvrement de l'honnêteté, du peu d'honnêteté qui colorait la civilisation bourgeoise en passe de disparaître, est tout au moins un principe à considérer. Le XIX^e siècle fut évidemment une période de terribles injustices et de cruautés sans nombre. Mais je ne sais pas si les siècles antérieurs furent meilleurs, ni sous certains rapports plus féconds. Pour ce qui est de l'époque actuelle, je la crois pire que le siècle tant décrié par le pamphlétaire Daudet, j'y vois plus de cruauté et moins de pudeur à s'en défendre : elle se vante de sa méchanceté et se plaît dans l'inhumanité. Les nouvelles générations de citoyens du monde se montrent cyniques jusqu'à l'absurde, comme si elles venaient à la vie avec, dans les profondeurs du subconscient, un désespoir sans remède, comme si la vie, à leurs yeux et à leur conscience, n'offrait pas la moindre compensation aux déboires de tous les jours. On se demande quel sera dans la cinquantaine, le désespoir de ces jeunes gens aveuglés d'ironie et de scepticisme.

Les jeunes gens d'aujourd'hui auraient pu naître, comme les jeunes gens de jadis, dans une atmosphère de respect et de confiance envers l'expérience des aînés. Grâce au progrès de tant d'éléments de notre civilisation, ce corollaire de confiance devrait pousser l'évolution d'une façon moins saccadée et partant plus efficace. Mais il n'en est aucunement ainsi. Conséquence de la guerre, suite de la fringale croissante des entités directrices, autres raisons qui ne se laissent pas facilement saisir, font que nos enfants atteignent l'âge de raison avec une furieuse volonté de déraisonner — même lorsqu'ils comprennent pleinement la force contradictoire des concepts : raison et folie, et se rendent compte de la valeur négative du déraisonnement. Les grands défauts de la société d'avant-guerre étaient complémentaires de grandes vertus pragmatistes. Certes, la société était hypocrite et grossièrement matérialiste, établie comme jamais sur des conventions à l'opposé des idéalismes admis par les masses et même par certaines élites modernes. Mais n'allons pas nous tromper sur la valeur des mots : les formes de l'idéal les plus généreuses que l'humanité ait connues depuis les évangiles, bouddhique ou chrétien, ont été suggérées et développées par ce XIX^e siècle si décrié ; l'échafaudage

si complexe des conventions à l'usage des bâtisseurs de cultures anciennes, après avoir subi un développement à la hauteur des gratte-ciels par les bâtisseurs sociaux du XIX^e siècle, est devenu un ouvrage plus formidable et partant plus efficace, que toutes ces conventions accumulées par les âges révolus. Aussi est-il peut-être à propos de reconnaître que le conventionnel est une valeur positive de grande portée, très éloigné de la négation et de la stérilité. Le conventionnel est le mécanisme intellectuel de l'action, la discipline de l'intelligence. Enlevez, si vous le pouvez, à l'œuvre scientifique ou artistique géniale, ce qui s'y trouve de conventionnel et vous anéantirez le génie. Et que dire du discrédit jeté au matérialisme ? Croit-on, lorsqu'on conspu le XIX^e siècle, pour son matérialisme, qu'il l'éprouva plus extensivement ou plus intensivement, ou plus consciemment que ne le fit le gracieux XVIII^e siècle, ou le XVI^e siècle de la Renaissance, ou les siècles mystiques du Moyen-Age, ou le grandiose siècle d'Auguste, ou le siècle sublime de Périclès ? Sûrement, on se trompe si l'on mesure ainsi, avec la somme de leur spiritualité, l'anti-matérialisme des siècles passés. Autant les peuples, les époques, les individus se sentent entraînés vers le spirituel, autant ils sont, par réaction, conscients et affamés de matérialisme. Il ne suffit pas de dire et même de croire :

« Je suis tout à Dieu, je renonce au monde » pour que ce soit fait. Si on examine de près cette double proposition, on verra combien il est difficile de renoncer au monde pour se donner à Dieu. Ces propositions sont aussi impossibles à réaliser complètement que leurs contraires : on ne peut tout à la fois renoncer à Dieu et se donner au monde, puisque le monde n'est pas concevable en dehors de Dieu. Ces propos impies on les profère par vantardise ou par stupidité, mais on ne les réalise pas, on ne peut les réaliser. Et d'ailleurs, peut-on discerner où finit la matière et où commence l'esprit dans la constitution des humains et du monde créé ? D'autre part, la soi-disant spiritualité de l'art le plus libéré, les postulats les plus évangéliques de la sociologie de nos jours, la mystique des nationalismes actuels, ne sont qu'appétit sans frein et instincts déguisés, ou élans spirituels émanés du matérialisme, dont ils gardent sciemment la base. Il serait donc utile aujourd'hui de poser à nouveau après analyse méthodique et minutieuse, l'idée si conventionnelle d'honnêteté, d'en relever les éléments, les rapports réciproques de ces éléments en face de l'homme moderne, de la société moderne, tels que la Grande Guerre les a faits ; mais ce qu'il faudrait entreprendre immédiatement, c'est de répandre à l'école primaire les données essentielles de l'honnêteté en y ajoutant celles qui découleraient de l'analyse susmentionnée. Pour atteindre ce but, il conviendrait peut-être d'ajouter aux programmes des dernières années d'école primaire, et surtout à ceux du baccalauréat, l'enseignement profondément utile du droit naturel et du droit politique, ainsi que l'enseignement pratique de la mécanique politique. Jusqu'au XIX^e siècle inclusivement, la bourgeoisie et l'aristocratie, chargées de gouverner les peuples, avaient le loisir et la possibilité de se procurer ces enseignements, ensuite elles s'en tiraient de leur mieux : le monde continuait de tourner sans trop de grincements, ni trop d'achoppements. Mais aujourd'hui, le gouvernement des nations tendant de plus en plus à se remettre aux mains trop embarrassées des ouvriers et des paysans, il est de première urgence de vulgariser ces connaissances politiques. Cette formation serait la meilleure digue opposée aux démagogues et la solution rêvée pour transformer les haines irréflechies et catastrophiques

de nos jours. Les hommes seraient sûrement mieux renseignés sur le sens et l'avenir de ce mot : la Société (ou le peuple si vous préférez) et moins prévenus contre la division des classes. Le socialisme deviendrait sociable. Quant au capitalisme, je crois que bientôt il n'en sera plus question, au point de vue classe.

Tout ceci est décousu et puéril, je le veux bien. On n'a pas le temps d'une profonde réflexion dans un cadre si restreint ; vous direz que l'idée de remettre l'honnêteté en honneur est puérile, je l'accepte, mais avec cette restriction que, si on veut y regarder de plus près, la prétendue puérité se change en sagesse.

Tout le monde l'adopte, cette idée, et fait des efforts héroïques pour avoir l'air de la pratiquer, je ne l'ignore pas, mais le résultat de cette simulation presque universelle fait précisément mon désespoir. Le premier pas dans la bonne voie serait justement d'agir avec sincérité, ce serait la science de ne pas simuler cette honnêteté. L'honnêteté d'avant, très développée, bien et dûment analysée et scientifiquement appliquée, son processus et son adaptation scientifique seraient entrepris à la manière de Freud et d'Adler, dont les analyses du subconscient furent génératrices d'une pathologie et d'une thérapeutique.

Joan SACS.

Josep Maria Sert i Badia

Ce nom évoque pour nous une époque bien brillante du milieu barcelonais.

Ce fut vers l'année 1916, que pour la première fois nous vîmes Sert, avec sa figure de mousquetaire, et, si je me rappelle bien, à ce moment il était lié avec le mystique Gual, le peintre apprécié alors des chevelures éparses, des nymphes malades et des harmonies mauves. Sert vint, déjà en pleine apothéose, s'occuper de l'organisation de l'art français à Barcelone, et probablement grâce à son initiative, nous avons pu admirer les meilleures œuvres de l'art moderne français et cette grande quantité de tapisseries provenant d'endroits divers, collection réunie aussi complète peut-être pour la première fois.

Arrivé au plein succès, Sert se rappelait-il alors ses premières initiatives en évoquant son enfance et les souvenirs de la naissance de sa vocation de

El seu nom ens evoca una època ben remarcada de l'ambient barceloní. Fou cap a l'any 1916 quan per primera vegada veïrem la seva figura de mosqueter, i em semblà molt que era en aquella ocasió que anava de parella amb el mistic d'En Gual, l'aleshores pintor de grenyes desmaiades, el de les nimfes malaltes i del literaturisme morat. Vingué En Sert ja en plena apoteosi, vingué pera coadjuvar a l'organització de l'exposició d'art francès a Barcelona, i es pot dir que gràcies a la seva iniciativa poguerem admirar les millors obres de l'art modern francès, aquell bé de Déu de tapissons procedents de llocs diversos, col·lecció tal vegada mai reunida fins aleshores.

Vivint en ple èxit, poc es devia recordar en aquells moments En Sert de les seves primeres iniciatives; en evocar la seva infantesa i en pensar d'on li havia

(Segueix a la 2^a pàg., col. 3 i 4.)



HOTEL DE VILLE DE BARCELONE. — Salle des Chroniques. Expédition des Catalans en Orient. Embarquement de la Compagnie à Constantinople (J.-M. SERT).

BARCELONA. — Casa de la Ciutat. Saló de les Cròniques. Expedició a Orient. Embarcament de la Companya a Constantinoble.



HOTEL DE VILLE DE BARCELONE. — Salle des Chroniques. Expédition des Catalans en Orient. Défense du clocher d'Andrinople (J.-M. SERT).

BARCELONA. — Casa de la Ciutat. Saló de les Cròniques. Expedició a Orient. Defensa del campanar d'Andrinopolis.